

Balade audio du Trésor du Lapin

Introduction

Salut ! Moi c'est le Lapin de Pâques ! Tu sais sans doute qui je suis. Après tout, c'est moi qui vous apporte des œufs en chocolat le jour de Pâques. Mais sais-tu qu'avant d'être engagé à plein temps, j'ai beaucoup vadrouillé. D'ailleurs, plus d'une de mes aventures se sont déroulées ici même, à Bulle ! Pour les découvrir, accompagne-moi le long de mon parcours où, en plus, tu pourras en apprendre davantage sur l'emplacement de mon trésor en trouvant les œufs dissimulés près de mes amis. Et si tu es bien attentive, tu pourrais même dénicher le rarissime œuf d'or caché quelque part sur le chemin.

Bien ! Maintenant que tu es parée, tu peux écouter ma première histoire... et comme pour toutes les suivantes, concentre-toi bien sur le sujet de chaque épisode si tu veux trouver l'œuf qui t'indiquera le lieu secret de mon trésor.

La cloche Berthe

Cette première histoire est la plus récente. C'est un peu elle qui marque la fin de ma période rebelle durant laquelle je bondissais de petits jobs en petit jobs pour vivoter tandis que je jouais de la guitare électrique avec mon groupe dans un garage abandonné.

Il n'y a pas si longtemps, c'était mon amie Berthe qui apportait le chocolat aux enfants. Perchée avec ses sœurs au sommet du clocher, lorsqu'on les entendait sonner le matin de Pâques, on savait qu'il était temps. Les enfants se précipitaient alors dans les jardins et les parcs, panier en mains, pour chercher et ramasser les œufs en chocolat que Berthe avait cachés. Ce fut ainsi durant des décennies, jusqu'à ce qu'une année, la veille de Pâques, alors que Berthe s'entraînait pour le lendemain, elle sonna horriblement faux.

Ses petites sœurs n'osèrent rien lui dire, mais toutes la dévisageaient l'air consterné. On appela la campaniste, c'est la dame qui répare les cloches, qui accourut en urgence. Elle ausculta Berthe, lui donna quelques petits coup de marteau puis annonça dans un soupir peiné : « Berthe est fêlée et je n'arriverai pas à la réparer pour demain. »

Dans le beffroi, l'émoi ne se fit pas attendre. « Qu'est-ce qu'on va faire ?! » « Et les œufs ?! Qui va les distribuer ?! » « Mais alors les enfants n'auront pas de chocolat ! ». Les sœurs de Berthe carillonnaient à tue-tête si bien que la campaniste dût crier pour se faire entendre : « Arrêtez ce boucan ! J'ai peut-être une idée... » Et sur ces mots, elle partit au pas de course.

J'étais en train de déjeuner une tartine de confiture de carottes lorsque la campaniste frappa à la porte de mon terrier. Elle m'expliqua la situation et me demanda si je voulais bien remplacer Berthe cette année. Evidemment, je n'ai pas hésité un instant et en moins de temps qu'il en faut pour le dire, j'étais parti, un sac rempli d'œufs en chocolat sur le dos.

Depuis ce jour, Berthe est descendue de son clocher pour profiter d'une retraite bien méritée. Et chaque année, je passe lui donner un œuf pour lui rappeler le bon vieux temps.

Les mains à la pâte

Une place de jeu, ça ne paie pas de mine, mais c'est sur des scènes pareilles que l'on peut être spectateur des théâtres les plus fous. A l'époque où je travaillais à nettoyer et vider les poubelles des lieux publics j'ai été témoin d'une rencontre insolite qui n'aurait jamais pu avoir lieu ailleurs.

Midi sonnait lorsqu'elles sont apparues, l'une en face de l'autre, à chaque extrémité de la place. Jeans effilochés, sweat à capuche et baskets blanches d'un côté. Ballerines noires, jupe midi en laine et cardigan brodé de l'autre. Un visage ridé par le poids des années contre un autre à peine cerné par celui d'un sommeil trop léger. D'un même mouvement, elles se sont assises sur le banc ; celui qui fait face au tobogan. Puis, sans même se regarder, elles ont sorti, l'une de son sac à dos et l'autre d'un panier en osier,

une part de pizza de supermarché. Le temps s'est figé tandis qu'elle dévisageait chacune le repas de l'autre. Puis soudainement, la plus âgée a laissé échapper un petit rire et la plus jeune a détourné les yeux, un peu gênée.

- Quand j'avais ton âge, je faisais mes pizzas à la main... mais maintenant mes doigts me font trop mal pour pétrir la pâte.
- C'est facile de critiquer comme ça ! Moi j'en ferais bien des pizzas, mais j'sais pas cuisiner.

J'étais trop loin pour entendre la suite de la conversation, mais la semaine suivante, à midi tapante, il n'y avait personne sur le banc en face du toboggan. C'est un ami de mon petit doigt qui m'a raconté que ce jour-là, Naomi, la plus jeune, a sonné à la porte de Françoise, les bras chargés de provisions.

Suivant les instructions de Françoise, Naomi a versé la farine dans un grand bol puis a déchiré d'un coup sec le sachet de levure. Elle a creusé une petite fontaine pour y verser l'eau tiède avant de plonger ses mains dans la pâte. La farine forme des paquets, colle aux doigts et se cache sous les ongles. Ça forme une gangue molle sur la peau, mais Naomi replonge dans le mélange. C'est la seule solution. Elle malaxe de plus en plus fort, de plus en plus vite et finalement, la pâte devient plus ferme. Elle cesse d'attacher à la chair. Françoise l'a posée sur la table pour la pétrir. Elle a expliqué :

- Tu plies la pâte sur elle-même puis tu l'écrases. Ensuite tu la tournes d'un quart de tour et tu recommences.

Alors Naomi plia, écrasa et tourna. Encore et encore. Plier, écraser, tourner. Toujours plier, écraser puis tourner. Elle sentait ses doigts devenir rigide de fatigue lorsque :

- Stop !

François l'arrêta et entailla la pâte avec un grand couteau.

- Regarde, on voit des petites bulles dans la pâte, ça veut dire qu'elle est prête et qu'on peut la mettre à lever.

Pendant que la pâte reposait. Naomi et Françoise ont coupé les légumes, la mozzarella et les champignons. L'heure de mettre la pizza au four arriva puis il fut temps de la déguster. Et je suis sûr qu'elle se sont bien régalingées.

Le Taureau

A l'époque où je n'étais encore qu'un tout petit lapereau et que je vivais dans un clapier à la ferme avec Malapin, Palapin et tous mes frères et sœurs, j'ai vécu une histoire incroyable. Dans cette ferme vivait aussi un immense taureau un peu trop fier de lui. Chaque jour, il se vantait d'être le plus grand et le plus fort et quand il se pavanait dans la basse-cour, les volailles s'égaillaient en piaillant pour ne pas se faire écraser. Parce qu'il faut le savoir, Taureau ne regardait jamais les plus petits que lui.

Mais voilà qu'un matin, à l'heure de la promenade quotidienne, Taureau n'est pas sorti de l'étable. C'était fort étrange car Taureau ne tombait jamais malade et sortait qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente. Je parie qu'il sortirait même durant une tornade. Déjà incorrigiblement curieux, je suis descendu du clapier pour aller voir ce qu'il se passait. Taureau d'habitude si sûr de lui affichait une mine désemparée devant un petit œuf tacheté enfoui dans la paille. Intrigué, je lui ai demandé ce qui était arrivé et d'un mugissement plaintif, il m'a expliqué : « Ce matin, quand je me suis réveillé, j'avais pondu cet œuf. Mais ça ne m'est jamais arrivé ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? ». Un taureau qui pond un œuf ?! Bizarre bizarre. « Je peux aller demander des conseils aux oiseaux de la basse-cour si tu veux », ai-je proposé.

Et ni une, ni deux, me voilà à sautiller dans le poulailler pour interroger tous les volatiles. « Il faut toujours que l'œuf soit bien au chaud » m'a expliqué Dame Poule « Et surtout, faire bien attention à ne pas le casser » a ajouté la petite Madame Caille. Cancanant par-dessus tout le monde, Grand-mère Oie m'a prévenu : « Prend garde à ne jamais quitter tes œufs, sinon Renard pourrait bien se faufiler et tous les dévorer ! »

Rassuré par ces recommandations, Taureau s'est mis au travail. Il a gardé l'œuf à côté de son mufler pour que son souffle le garde bien au chaud. Pour le déplacer, il a fait appel à moi car il n'était pas assez habile avec ses sabots. Et après deux semaines, la

coquille s'est fissurée et une petite hirondelle a pointé le bout de son bec. Ce n'était pas Taureau qui avait pondu, mais un œuf était tombé du nid accroché à la poutre du toit. Soulagé, Taureau a tout de même insisté pour s'occuper de l'oisillon et aujourd'hui, lorsque Taureau fait sa promenade, on peut toujours voir une hirondelle voler non loin.

La rêveuse

J'ai beaucoup de passe-temps. Car il est vrai, être Lapin de Pâques ça offre beaucoup d'avantages. En plus de la stabilité de l'emploi, on a pas mal de temps pour soi. Parmi ces passes temps, mon préféré, c'est la balade. La balade du soir quand les fenêtres sont allumées, la balade du matin à l'heure de la rosée, la balade mouillée sous une pluie douce d'automne ou encore la balade du dimanche après-midi ensoleillé. C'est durant une de ces balade, une balade d'un jour de congé je crois, que je l'ai rencontrée.

Elle était assise sur une pierre ronde non loin du petit étang. Sa robe vert canard glissait sous le vent tandis qu'elle observait. Qu'est-ce qu'elle observait, me direz-vous. Les enfants qui courraient sur le pont de bois, la famille qui dînait sur une couverture, les amateurs de pétanque ou simplement ses pensées ? Impossible de savoir.

Pour ne pas la déranger, je n'ai rien dit. Je me suis installé sur ses genoux et j'ai regardé dans la même direction. Avec elle j'ai vu un chat lorgner les moineaux entre les feuilles et un dogue promener sa maîtresse en tirant sur sa laisse. Ensuite j'ai aperçu les nuages moutonner, les fourmis, entre les pavés, travailler, les feuilles et la nuit tomber sur nous comme une couverture lestée. Plus tard, les saisons se sont mises à défiler. D'abord l'été, l'automne puis l'hiver où contre son ventre glacé, je me suis pelotonné. Finalement au printemps, sous un ciel étoilé, je me suis relevé et même si ma balade était déjà terminée, j'avais l'impression qu'elle avait duré toute une année.

Entre Tilleul et Nénuphar

Un jour, j'ai été cueilleur de champignon professionnel pour un grand restaurant. Evidemment je ne peux pas vous dire lequel... et de toute manière ça n'a pas grande importance pour cette histoire.

Dans cette forêt, il y avait deux familles qui se détestaient. La famille des crapauds et celle des furets. La raison de leur haine réciproque était oubliée depuis longtemps. Néanmoins, les enfants furets continuaient de lancer des pierre dans la mare des crapauds et ces derniers le leur rendait bien en frottant leur peau urticante contre les terriers lorsque les furets partaient chasser. Ce conflit durait depuis des générations et rien ne semblait pouvoir apaiser les tensions.

Sauf qu'au fil des années, les conditions ont changé. Les étés sont devenus plus secs, les pluies plus intenses et clairessemées. Si bien que de nouveaux problèmes sont apparus pour les deux familles. Chez les furets, on discutait du ruisseau. Auparavant, il suffisait de quelques bonds pour le traverser, mais désormais les averses faisaient monter l'eau et il était impossible de le franchir sans risques. Les furets cherchaient une solution à cette affaire quand Tilleul, un jeune furet, a proposé son idée : « Et si on demandait aux crapauds de nous aider à construire un pont ? Grâce à eux nous pourrions avoir des fondations solides et le pont résisterait aux intempéries ! »

Un grand silence s'en suivit. Puis, le tumulte explosa. Les uns s'indignaient de la proposition, d'autres se moquaient de Tilleul tandis que les derniers s'énermaient qu'on puisse s'associer à ces moins que rien de crapauds. Pourtant Tilleul n'en fit pas toute une histoire, quitta la souche où se tenait le conseil et se dirigea vers la mare des crapauds.

Il fut accueilli par des cris et des insultes, mais il ne baissa pas les bras et lança à qui voulait bien l'entendre sa proposition : « Je voudrais vous demander de l'aide pour construire un pont ! »

Evidemment les crapauds se moquèrent de lui, ils lui conseillèrent de ficher le camp de leur mare lorsque soudain, une petite voix s'éleva : « Moi je veux bien t'aider ! Et j'ai un service à te demander un échange. » C'était Nénuphar, une maman crapaud qui

s'avança vers Tilleul. « En échange de mon aide pour construire le pont, j'aimerais que tu protèges mes œufs et mes têtards des oiseaux. La mare est de plus en plus sèche et les passereaux ne se gênent plus pour venir dévorer mes petits. » Tilleul accepta sans hésiter et les deux compères partirent côte à côte en direction du ruisseau.

Les travaux commencèrent le lendemain, sous le regard étonné et un peu curieux du reste des crapauds et des furets. Voir Tilleul apporter les branches pour que Nénuphar puisse les enfoncer au fond de l'eau et les sceller avec de la vase était un spectacle des plus inédits. Bientôt, un autre furet s'approcha des crapauds et demanda de l'aide, puis ce fut le tour d'un autre crapaud. Et bientôt, tous les furets collaboraient avec les crapauds pour construire le pont si bien qu'il fut terminé en quelques jours à peine. Et quand vint la saison de la ponte et des têtards, les furets s'alignèrent sur le bord de la mare pour surveiller que les oiseaux ne viennent pas déguster les petits des crapauds.

Depuis l'époque de cette histoire, le temps a encore changé et le pont a été détruit par un orage, mais pour me souvenir de ces deux familles qui se sont réconcilié après tant d'années, je dépose un œuf sur chaque pont de bois que je croise.

L'aviateur

Ah, Leon Progin, mon ami de longue date. On était tous les deux fans de vitesse à cette époque, je me souviens encore de nos premières courses de moto entre les champs de ta famille. Et une fois que nos motos ne pouvaient pas aller plus vite, une nouvelle passion nous a attrapé et jeté dans les airs. Enfin surtout toi... moi l'école d'aviation n'a pas voulu me délivrer mon brevet. Comme quoi je suis trop petit pour voir par-dessus le tableau de bord. C'est n'importe quoi ! J'ai fait tous mes exercices avec un réhausseur fixé sur le siège et j'étais presque le meilleur. Toi tu me surpassais toujours.

Faisant de mauvaise fortune bon cœur, je suis resté les pattes au sol tandis que tu t'élevais dans les airs, toujours plus haut. Lorsque tu as battu le premier record, je peux t'assurer que j'étais vert de rage. Oser accomplir un tel exploit sans moi, ton compagnon de toujours, alors qu'on avait fait les 400 coups ensemble. Une grosse boule lourde et froide s'est logée dans ma poitrine et lorsque je montais sur ma moto,

elle m'alourdisait, me ralentissait. Je la traînais derrière moi comme un boulet... Puis vint le jour où tu es revenu vers moi, avec un nouvel avion et plus motivé que jamais à battre ton propre record. Ce jour-là, lorsque je suis monté derrière toi à la place passager et que tu as décollé en trombe, la boule froide est restée à terre tandis que je m'envolais avec toi.

Le nez de l'avion droit vers le ciel, l'hélice faisant un boucan d'enfer, je n'entendais pas un mot de ce que tu disais. Derrière nous, le sol s'éloignait. Les spectateurs devenaient de minuscules points noirs perdus entre les carrés colorés des champs. Tandis que nous dépassions le sommet de montagnes, les villages disparaissaient derrière les nuages. L'air devenait de plus en plus froid et le moteur vrombissait toujours plus fort. « On va y arriver ! » tu m'as dit le sourire aux lèvres et c'était vrai. Je voyais les chiffres sur l'altimètre défiler à toute vitesse, 5000, 6000, 7000 mètres. Le biplan ralentissait de plus en plus tandis qu'il retombait à l'horizontal. 8000 mètres. Je remontais le col de ma veste doublée pour tenter de stopper le vent glacé qui nous fouettait le visage. « 8100 ! » tu as hurlé alors que l'avion, à bout de souffle piquait du nez.

La descente fut rapide, ponctuée de nos rires et de nos cris de joie. Nous avons atterri sous les vivats de la foule. Tu es descendu en héros et je te regardais depuis mon siège, le cœur plus léger que jamais.

Une proposition au CLP

Je dois vous avouer la vérité ; il n'y a pas qu'un seul Lapin de Pâques... Il y en a des centaines ! C'est assez normal quand on y pense, comment pourrais-je à moi tout seul cacher des œufs partout dans le monde en un seul jour ? J'y arrive tout juste en ne m'occupant que de Bulle. Bref, si je vous révèle ça, c'est parce que cette dernière histoire parle du CLP ou Comité des Lapins de Pâques pour les intimes. Comme son nom l'indique, le CLP est le rassemblement annuel des Lapins de Pâques du monde entier où sont prises les plus grandes décisions concernant Pâques : quelle taille doivent faire les oreilles des lapins en chocolat, quelle est la circonférence moyenne

d'un œuf de Pâques, combien d'œuf faut-il distribuer pour que tout le monde en ait assez sans faire d'indigestion, bref, que des questions d'importance majeure.

L'année dernière, comme chaque année, j'étais convié au CLP, mais cette fois, c'était différent : je venais avec une proposition. Je suis entré dans la grande salle de conférence avec un peu de trac. La séance s'est déroulée comme d'habitude jusqu'à ce que vienne mon tour. Je suis monté sur l'estrade et d'une voix tremblante j'ai énoncé ma proposition : remplacer les traditionnelles friandises de Pâques par des meringues accompagnées de crème double. Evidemment, tous les Lapins de Pâques ne connaissaient pas ce dessert, mais j'avais tout prévu et j'ai fait entrer les cartons de meringues et les pots de crème double arrivés la veille en vélo-cargo. Chacun a eu sa part et l'enthousiasme était général, mais pour ne pas laisser la digestion obscurcir leur jugement, les Lapins ont décidé de faire une petite pause. Et c'est là que les choses se sont gâtées.

Après la pause, plusieurs Lapins ont soulevé des questions de fond auxquelles je n'avais pas la réponse. « Ce dessert est bien bon, mais il ne se mange pas sans couvert. Est-ce à nous de les fournir ? » Aïe. « C'est un met succulent, mais que dire de ces meringues qui se brisent au moindre choc, avons-nous une assurance pour la casse ? » Ouille. Les questions pleuvaient alors que je n'avais pas les réponses. Puis vint le vote. Pragmatique, le CLP a refusé ma proposition. Malgré tout, une seconde proposition a été votée et désormais les meringues crème double sont le dessert officiel du CLP, adopté à l'unanimité !

Conclusion

Voilà ! Notre promenade touche à sa fin, mais il te reste une dernière chose à faire si tu veux dénicher mon trésor. Rassemble les lettres trouvées sur les œufs pour découvrir l'endroit où je me cache. Quant aux chiffres, retiens les bien car il s'agit de la combinaison secrète nécessaire pour ouvrir le coffre !

Et si la cachette de mon œuf d'or est encore un mystère pour toi, je vais te donner un indice : il se trouve là où se désaltérer en plein été, entre une rencontre culinaire et un

grand animal orgueilleux et si Berthe était encore accrochée à son clocher, elle pourrait le surveiller. Bonne chance !

Maintenant, tu peux me rejoindre pour récupérer ta récompense. A tout de suite !

